

fut affectée au collège des médecins. Un très-beau parquet en marbre poli remplaça les dalles en pierre de la chapelle, et une superbe barrière en fer fut placée à son entrée sur le quai de Retz. Toutes ces réparations furent payées par la commune ; mais avant de prendre possession de leur nouveau local, les médecins y firent exécuter à leurs frais des embellissemens considérables, et placer au dessus de la porte extérieure un marbre sur lequel étaient gravés ces mots :

#### COLLEGIUM MEDICORUM.

L'école fut ensuite ouverte par un discours inaugural que prononça le docteur Rame, en présence de l'archevêque, du premier président, du procureur du roi, du prévôt des marchands et des échevins. Les trois professeurs de l'école, MM. Joly, Gilibert et Vitet commencèrent immédiatement leurs cours. Le premier enseignait l'anatomie, le second la botanique, et le troisième la chimie. Une année s'était à peine écoulée depuis leur installation, quand tout-à-coup des bruits sourdement répandus les accusèrent d'arrêter nuitamment, sous la voûte du collège, les passans pour les faire servir à l'instruction de leurs élèves. « Les médecins, disait-on, leur cassent les bras et les jambes pour apprendre aux étudiants à les raccomoder, et ils enlèvent aussi de petits enfans pour les disséquer tout vivans. »

Le dimanche 27 novembre, dans le temps où les Lyonnais revenant de la promenade, rentrent dans la ville, quelques femmes passant sur le quai de Retz, devant le collège de médecine, s'arrêtaient comme pour le considérer : « Voilà pourtant, disent-elles, le lieu où l'on dissèque les enfans tout vivans.... » Il se forme peu à peu autour d'elles un attroupement assez considérable qui paraît fortuit, paisible, inoffensif, qui se réduit à de simples colloques, sur les propos hasardés par les uns et combattus par les autres. Les promeneurs qui voient des personnes stationnées et en conférence font halte ; ceux qui les suivent sont successivement fixés par la curiosité dans le même lieu. Les arrivans demandent de quoi il s'agit, et chacun enchérit sur ce qu'il a entendu. Tout-à-coup on en vient à dire qu'un enfant a été enlevé à l'instant même des côtés de sa mère..... ; que ces sortes d'enlèvemens étaient fréquens, et que depuis quelques jours on s'apercevait qu'il manquait beaucoup d'enfans dont on n'avait pu découvrir les traces. Ces allégations circulent de bouche en bouche, et bientôt l'alarme devient universelle. Des hommes pris de vin s'irritent à ces récits,